

L'ÉCHO

M A G A Z I N E

SUISSE

GENÈVE

Quelle ville
pour demain ?

MUSIQUE

Henri Dès
par son fils

Nos curés
sont africains

Lugano L'heure des prêtres noirs

Pour faire face au manque de vocations un peu partout en Europe, de nombreux prêtres africains prennent en charge des paroisses. L'occasion de s'intéresser aux parcours de certains d'entre eux venus s'installer au Tessin autour de Lugano.

Texte et photos: Didier Ruef

Pages précédentes
Don Gérard Chukwudi Ani bénit des branches d'olivier lors de la messe des Rameaux à l'église San Carlo de Barbengo.

Ci-dessous
Don Darius Solo est un prêtre de la République démocratique du Congo. Une statue de la Vierge à l'enfant est présentée à la foule lors de la procession de la Chandeleur à Pregassona.

En ce dimanche ensoleillé de février, Don Darius Bamuene Solo marche en tête de la procession de la fête patronale de la Chandeleur, qui commémore la présentation de Jésus au temple. Il tient dans ses mains une croix argentée, un micro pour s'adresser à la foule et un livre de prières à l'effigie de la Vierge. Il est vêtu d'une chasuble ornée de broderies dorées, un vêtement sacerdotal à deux pans qu'il a revêtu par-dessus l'aube et l'étole pour célébrer la messe et la liturgie de la procession.

Don Darius est suivi d'un groupe d'hommes enveloppés dans une aube blanche sur laquelle ils ont posé une chape bleue. Ils portent sur leurs épaules un lourd plateau en bois sur lequel se dresse une statue de la Vierge à l'enfant. La foule défile solennellement, priant, chantant et accom-

plissant des actes de dévotion dans les rues du centre historique de Pregassona, un quartier de Lugano.

RELÈVE AFRICAINE

Sa haute taille et sa peau couleur d'ébène distinguent le prêtre d'origine congolaise au sein de la foule compacte des processionnaires. Don Darius est l'un des dix prêtres africains du diocèse de Lugano. Tous ont charge de paroisse et à ce titre il leur incombe de rendre tangible la présence du Christ à travers la célébration eucharistique et le sacrement de la réconciliation ou confession. Et puis, il faut baptiser les nouveau-nés, visiter les malades, donner le catéchisme et répondre à de nombreuses. Ces prêtres «importés» redonnent vie à des paroisses souvent délaissées en raison du manque de vocations en

Europe. Le diocèse de Lugano compte 255 paroisses et 194 prêtres seulement, selon les statistiques de l'Institut suisse de sociologie pastorale. Ce déficit n'est pas propre au sud des Alpes: sur l'ensemble des évêchés suisses, le nombre de prêtres diocésains est passé de 2'877 en 1970 à 1'441 en 2009. L'Afrique est le seul continent où le nombre de séminaristes est en constante augmentation; il baisse partout ailleurs. En 1957, Pie XII publiait l'encyclique *Fidei donum* «Don de la foi» qui invitait les Eglises du Nord à collaborer avec celles du Sud. Depuis, chaque année, plusieurs prêtres africains sont envoyés dans des pays d'Europe pour une durée déterminée.

Don Darius Solo est né dans les années septante dans un village de la région de Goma, à l'est de la Républi-



que démocratique du Congo (RDC). Il a toujours été un fervent catholique. L'exemple d'une de ses tantes devenue religieuse l'a incité à consacrer sa vie à Dieu. Ordonné prêtre en 1994, il est arrivé en Suisse en 2000. Il a obtenu un doctorat à la Faculté de théologie de Lugano qu'il a complété par une maîtrise et un se-

Sur la cheminée, un savant mélange de symboles religieux catholiques et d'objets africains.

Don Gérard Chukwudi Ani célèbre la messe dans l'église San Francesco à Figino.

Baptême des jumeaux Luca et Federico dans l'église Sant Ambrogio à Barbengo.



cond doctorat à Rome. Il a également suivi une formation en droit civil et international de la migration à l'Université de Milan. Il enseigne aujourd'hui à la Faculté de théologie de Lugano. Don Darius a été curé dans le Centovalli et le Val Verzasca de 2012 à 2015 avant d'être nommé à Pregassona.

En 2015, il a obtenu la citoyenneté suisse grâce à sa parfaite intégration et à son engagement, auprès des jeunes en particulier. Il exerce également la charge d'official, autrement dit de juge ecclésiastique, dans le tribunal diocésain qui exerce le pouvoir judiciaire selon le droit canonique.

LA NOSTALGIE DE MADAGASCAR
Ordonné prêtre voilà dix ans, Don Hervé Solofoarimanana, 38 ans, originaire de Madagascar, est un futur doctorant. Il loge avec d'autres prêtres européens et africains dans l'ancien couvent franciscain de Santa Maria di Loreto à Lugano. A six heures

trente, tous les matins, ils se retrouvent dans l'église attenante pour célébrer les Laudes («louanges» en latin), la prière du matin de la liturgie des heures. Vers 18h30, ils se rassemblent à nouveau pour les Vêpres, la prière du soir.

Don Hervé est l'aîné d'une fratrie de quatre garçons qui compte un chirurgien, un chercheur en pharmacie et un mécanicien. Il est originaire d'une petite ville de la région de Manjakandriana, à 150 kilomètres de la capitale Antananarivo. Sa mère était institutrice à l'école primaire et son père professeur de mathématiques. Fervents catholiques, ils ont transmis la foi à leurs enfants.

Don Hervé a suivi un cursus traditionnel: trois ans au petit séminaire, puis un an de propédeutique, enfin huit ans au grand séminaire. Il a été ordonné prêtre le 31 août 2008, après quoi il a été vicaire durant sept ans dans de petites paroisses malgaches ainsi que dans la capitale. Il a ensei-





En haut, de g. à dr.
Don Chukwudi Ani enseigne l'histoire des religions aux enfants de l'école primaire de Barbengo.

La procession de la Chandeleur à Pregassona est guidée par Don Darius Solo. Une foule de fidèles suit avec ferveur cette célébration.

Messe de la Cène dans l'église San Christoforo à Grancia. Elle ouvre le triduum pascal en commémorant le dernier repas de Jésus avec ses disciples.

Dans un cadre beaucoup plus strict, l'acclimatation des prêtres africains n'est pas toujours facile.

En bas
«Le contact avec la jeunesse est indispensable pour sauver l'Eglise.»

Don Gérard n'hésite pas à porter un boubou nigérian en dehors des célébrations.

gné l'anglais au lycée et a été le secrétaire de l'évêque d'Antananarivo. Il aime à répéter cette maxime qui guide son travail intellectuel et spirituel: «Dieu travaille silencieusement, mais efficacement». Depuis 2015, il vit à Lugano où il alterne cours à l'université et rédaction de sa thèse de doctorat qu'il entend finir en 2020. Ensuite, il repartira dans son pays dont la langue, la culture et l'humanité lui manquent énormément.

UNE VIE COMME UN ROMAN

A la périphérie de Lugano, dans l'école primaire de Barbengo, une classe d'enfants de sept à dix ans suit avec

enthousiasme le cours d'histoire des religions donné par Don Gérard Chukwudi Ani. Vêtu d'un boubou où sont imprimées des têtes de lions et coiffé d'un chapeau rouge, il est assis à même le sol. Ses jambes entourent un crucifix d'un mètre de haut.

Né le 15 décembre 1973 à Aqbani, dans l'Etat d'Enugu (autrefois connu sous le nom de Biafra), au Nigeria, il grandit dans une famille animiste de 21 frères et sœurs nés d'un père polygame qui partage sa vie avec trois épouses et une concubine. La famille, paysanne, est pauvre et analphabète. Elle élève quelques têtes de bétail pour subvenir à ses besoins. Don Gé-

rald se souvient de la faim qui le tourmentait, lui et ses frères et sœurs, durant leur jeunesse. Enfant, il assiste son père qui officie lors de cérémonies animistes dans la forêt durant lesquelles des animaux sont immolés aux dieux païens.

A quatre ans, il est envoyé par sa mère chez un frère aîné dans le nord du Nigeria musulman. C'est une bouche de moins à nourrir pour la famille. Là il apprend une autre langue et doit suivre les voies de l'islam, à commencer par la profession de foi, *Il n'y a pas d'autre dieu qu'Allah et Mohammed est son prophète*, qu'il répète à longueur de journée. En 1979,

à la suite de luttes ethniques et religieuses, il gagne le Sud du pays avec son frère et sa belle sœur. Il retrouve sa ville d'Aqbani, sa mère, sa langue, l'igbo, et sa culture.

UNE LANGUE INCONNUE

A la mort de son père, Gérard, contraint d'aider sa mère, effectue de longues journées de travail entrecoupées d'heures de classe. En 1984, la révélation divine touche le jeune homme qui va dès lors poursuivre son parcours scolaire et religieux tout en travaillant pour subvenir à ses besoins. Il est baptisé en 1988 et obtient sa maturité en 1991. Il entre au grand

séminaire en 1992 et poursuit sa formation religieuse. En 2003, il se rend à Naples pour approfondir sa formation sacerdotale et théologique au séminaire pontifical, tenu par les jésuites. En 2006, il arrive à Lugano, A la Faculté de Théologie, il obtient sa licence deux ans plus tard et son doctorat en 2014.

Ordonné prêtre en 2009, cet infatigable travailleur toujours souriant n'a pas pris un jour de congé depuis son entrée au séminaire. Il ne cesse de bâtir des ponts. Passionné de football, il organise des tournois mixtes et va à la rencontre des jeunes. Il est d'avis qu'il vaut mieux une église bru-

yante avec des jeunes qu'une assemblée clairesemée composée de personnes âgées. Selon lui, l'Eglise sera sauvée si elle sait écouter les jeunes et les accueillir dans un contexte vivant et ouvert. Il revendique un formalisme moins étroit, l'abandon de traditions anciennes et rigides et l'accueil de l'autre tel qu'il est. Qu'importe si les jeunes sont bruyants et que les enfants jouent durant la messe, il veut une Eglise ouverte et hospitalière. Une profession de foi pour cet homme dont le prénom, Chukwudi, veut dire «Dieu, le plus grand, existe» en langue igbo. ■

Didier Ruef